

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 80=100 (1934)

Heft: 2

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.-Hptm. *Max Scherrer*, geb. 1889, zuletzt Kdt. Füs. Kp. IV/82, gestorben am 18. Januar in St. Gallen.

J.-Major *Hermann Aberegg*, geb. 1892, Stab Sch. R. 12, gestorben am 23. Januar in Zürich.

J.-Lt. *August Mühlebach*, geb. 1872, zuletzt Lst., gestorben am 6. Februar in Brugg.

ZEITSCHRIFTEN

Revue des deux mondes.

Le colonel **A. Grasset**, auteur et conférencier très apprécié de nos officiers, collaborateur du Journal militaire suisse, à été chargé par le maréchal Franchet d'Esperey de l'étude et de la rédaction d'une synthèse de l'action de la 5e armée française sur la Marne, étude destinée aux mémoires du maréchal. Sous le titre: «Comment fut livrée la bataille de la Marne», le colonel Grasset évoque, dans le numéro du 1er septembre de la **Revue des deux mondes**, la genèse de la bataille et, utilisant les archives personnelles du maréchal, il met, définitivement semble-t-il, chacun des exécutants à sa place.

Après avoir exposé la situation les dernières semaines d'août 1914, décrit l'état précaire du camp retranché de Paris au moment de la prise de commandement du général Gallieni, l'auteur étudie la décision de Joffre concrétisée, d'abord, par l'instruction générale No 4.

Le colonel Grasset brosse un tableau saisissant des journées des 3 et 4 septembre: l'arrivée des renseignements sur les mouvements de von Kluck au Q. G. du gouverneur de Paris, la proposition de Gallieni à Joffre d'engager Maunoury dans le flanc de la 1re armée allemande, le changement de commandant à la 5e armée française.

L'auteur décrit la tâche peut enviable qui attendait le général Franchet d'Esperey à la 5e armée. Si le 1er C. A. était encore apte au combat¹⁾, les autres corps étaient moralement et physiquement très ébranlés. «Une pareille situation ne pouvait être redressée que grâce à une énergie de fer et à une activité prodigieuse, une inflexible et même brutale fermeté à l'égard de tous, depuis les généraux jusqu'aux simples soldats. . . . Dans cet après-midi du 4 septembre, — tous les après-midi ensuite — le commandant de l'armée sera sur les routes, interpellant tout le monde, encourageant, morigénant, secourant.»

Le rétablissement d'une collaboration cordiale avec les Anglais — collaboration fortement compromise par les maladroites du général Lanrezac — fait l'objet des mesures et des démarches les plus habiles du nouveau commandant de la 5e armée.

Avant même d'avoir pu prendre contact avec son armée éprouvée et en pleine retraite, le général Franchet d'Esperey doit répondre à la question suivante du généralissime: «Votre armée est-elle prête à se battre demain, en liaison avec l'armée britannique et les forces mobiles de Paris, contre les 1re et 2e armées allemandes?» Il répond, sur-le-champ, par l'envoi d'un plan complet de bataille englobant toute la gauche du dispositif des armées; l'idée de manœuvre est celle qui va se réaliser de l'Ourcq à Verdun. En effet la

¹⁾ Voir Journal militaire suisse, octobre 1932, page 608.

réponse du général Franchet d'Esperey arrive au G. Q. G. et fait une profonde impression sur le généralissime, d'autant plus qu'elle est conforme aux intentions qu'il a depuis le début de la retraite. L'ordre général No. 6 qui déclanche l'offensive de toutes les armées est aussitôt arrêté et signé. Il faut encore obtenir la collaboration des Anglais dans les circonstances que l'on sait.

La genèse de la bataille de la Marne dépasse le cadre d'un simple bulletin bibliographique et notre résumé ne donne qu'un pâle reflet du lumineux travail du colonel Grasset.

Quelle autre conclusion donner à cet exposé que de reproduire celle de l'auteur:

«1^o Dès le 25 août, Joffre conçoit une manœuvre offensive menée par l'armée Maunoury, dans le flanc droit des armées allemandes vers Amiens.

2^o Obligé de renoncer à cette bataille d'Amiens, Joffre décide de replier ses armées derrière l'Aube et la Seine, pour constituer vers Melun une nasse où l'ennemi viendra s'engouffrer, livrant son flanc à l'armée Maunoury qui attaquera de Paris en direction de Meaux. Gallieni est averti de ce nouveau plan.

3^o Gallieni voit les Allemands défiler devant le camp retranché. Il avertit immédiatement Joffre et tient Maunoury prêt à foncer sur le flanc allemand, même seul avec l'appui des Anglais, si Joffre ne se sentait pas en état de livrer tout de suite la bataille générale.

4^o A l'appel de Gallieni, Joffre demande l'avis de Franchet d'Esperey, le nouveau commandant de la 5^e armée, dont l'armée est dans une situation extrêmement difficile.

5^o Gallieni va au Quartier général britannique à Melun et convient avec Murray d'un plan de collaboration entre l'armée Maunoury et l'armée britannique, autorisant un nouveau recul provisoire des corps anglais et prévoyant l'attaque combinée de la droite allemande pour le 6 ou le 7 septembre.

6^o Franchet d'Esperey va à Bray où il propose à Wilson un plan d'offensive intéressant les 9^e et 5^e armées, l'armée anglaise et l'armée Maunoury, prévoyant la bataille générale pour le 6.

7^o Joffre adopte la suggestion de Franchet d'Esperey conforme à ses intentions et décide de livrer bataille le 6, au lieu de reculer derrière la Seine.

8^o Joffre obtient lui-même de haute lutte la collaboration de French à une bataille générale, alors que le maréchal ne comptait que soutenir Maunoury dans une offensive contre le IV^e corps de réserve allemand.

Le reste, on le sait. L'ordre du jour de Joffre, interdisant de regarder en arrière «à l'heure où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays».

L'héroïque abnégation de Gallieni, lançant dans la bataille toutes les ressources du camp retranché de Paris, tout, jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier canon, au risque, si la bataille était perdue, d'être responsable devant l'histoire de la perte de la capitale, dont le sort lui avait été confié.

L'héroïque ténacité de Foch, aux marais de Saint-Gond. . . .

L'admirable esprit de solidarité et d'abnégation de Franchet se privant, pour soutenir Foch en danger, de tout un corps d'armée qui lui eût servi à rendre la bataille encore plus glorieuse pour lui-même. . . .

L'indomptable énergie des armées de Langle de Cary et de Sarrail. . . .

Courage, intelligence, solidarité, abnégation, sacrifices, victoire . . .» Mft.

«**Militärwochenblatt**» Nummern 21 und 22 vom 4. und 11. 12. 1933.

«**Gedanken zur Weiterentwicklung der s. Mg. Waffe**» (Nr. 22). Der Verfasser geht von der heute bestehenden techn. Möglichkeit aus, zur Lösung der für s. Mg. und Lmg. herkömmlichen Aufgaben ein und dieselbe Waffe zu verwenden. Er fordert die Zuteilung einer solchen Einheitswaffe an die

Schützenkompagnien, die dadurch praktisch den bisher in der Regel zuge- teilten Mg. Zug in die Hand bekommen, ohne dass daraus für die Friedens- ausbildung Nachteile entstünden. (Vergl. Versuche mit Lmg. Lafetten in unserer Armee.)

Was soll aber mit der bisherigen Mg. Kp. des Bat. geschehen? Der Verfasser fordert deren Umwandlung in eine Mg. Battr. überschwerer Mg. Diese sollte grundsätzlich nur indirekt schießen und zu diesem Zwecke mit den erforderlichen techn. Hilfsmitteln, insbesondere auch Verbindungsmitteln und Wettermessgerät ausgerüstet werden. Gefordert wird eine erfolgver- sprechende Wirkung bis zu 5000 m. Gleichzeitig könnte die Wahl des Kal. so getroffen werden, dass es möglich wäre, die neue Waffe wenigstens be- helfsmässig zur Tank- und Fliegerabwehr zu verwenden.

U. E. fragt es sich, ob der Einsatz von Mg. auf Dist. von 5000 m über- haupt erfolgversprechend sein kann. Wir verweisen den schweiz. Leser dies- bezüglich auf Dänikers «Schiesstlehre der Inf. in Grundzügen» und auf einen Aufsatz des gleichen Verfassers in der «Monatsschrift», Jahrgang 1930, über «Mg. Garbe und Treffererwartung beim indirekten Schiessen». Abgesehen von den bei dem leichten Geschosse auftretenden mannigfachen Fehlerquellen ist die Beobachtung der Einschläge, auf der beispielsweise das Schiessen der Art. beruht, bei Vollgeschossen auf diese Dist. wohl ausgeschlossen. Auch Brisanzgeschosse der in Frage kommenden Kal., die zudem nur eine geringe Wirkung haben könnten, sind auf dem Gefechtsfelde nur schwer zu beobach- ten; ein wirksamer Leuchtsatz für die geforderte Dist. besteht zur Zeit nicht. Es kommt dazu die Schwierigkeit, eine Waffe verhältnismässig geringen Kal. zu konstruieren, deren Geschosse auf kurze Dist. Panzer zu durchschlagen vermögen (sehr grosse Vo.) und auf eine Dist. von 5000 m immer noch so geringe Fallwinkel aufweisen, dass der bestrichene Raum des einzelnen, in der Garbe befindlichen Zieles annehmbar bleibt. Es wird schwierig halten, diese gegensätzlichen Anforderungen unter einen Hut zu bringen.

Granatwerfer (Nr. 21). In Spanien wird ein neuer Granatwerfer einge- führt. Jede Schützenkp. wird mit einem Werfer, jede Mg. Schwadron mit einem Zuge zu deren zwei ausgerüstet. Gew. der Waffe 7 kg, Kal. 50 mm, Rohrlänge 70 cm, Reichweite 750 m, Feuergeschw. 10 Schuss-Min., Splitter- wirkung 20—50 m, verschiedene Ladungen. Die Bedienung geschieht durch zwei Mann. Im Zuge werden 56 Schuss mitgeführt, ein Mann kann deren 8 tragen. Gute Wirkung gegen ungedeckt vorgehende (!) Schützen und leichte Deckungen.

Flugwesen: Unter den in letzter Zeit herausgekommenen **Jagdflugzeug- typen** verdienen deren drei besondere Erwähnung. In **England** wird ein Jagd- geschwader mit Gloster-Einsitzern ausgerüstet. In 4900 m Höhe 355 km-Std., Steigzeit für 6000 m 12 Min. 500 PS. Bristol-Jupiter Motor. **Frankreich:** soll zur Verwendung in grossen Höhen einen neuen Morane-Saulnier Einsitzer eingestellt haben. In 4000 m Höhe 330 km-Std. 500 PS. Gnome et Rhône Kompr. Stern Motor. **U. S. A.:** Die Firma Boeing hat ein neues Tiefdecker Jagdflugzeugmodell herausgebracht. Ebenfalls mit einem Kompressor aus- gestattet, soll dieser Einsitzer 386 km-Std. leisten. Bewaffnung 6 Mg., wo- von 2 rückwärts schießen. Handhabung der letzteren erfordert bes. Schul- lung, weil der Pilot vermitteltst eines Periskops zielen muss.

Von der gleichen Firma stammt auch ein **Bombardierungsflugzeug** mit 2 Mot. zu je 750 PS. und einziehbarem Fahrgestell. Es erreicht nahezu 400 km-Std. und hat «je nach Zuladung» bis 2000 km Aktionsradius.

England sieht die Verwendung einer **Bombe** mit neuartiger Zündung vor. Sie explodiert erst, wenn die Flugzeuge längst verschwunden sind. Soll mit grossem moralischem Erfolg in Irak Verwendung gefunden haben.

«Flugzeuge als Truppentransporter» (Nr. 22). Der Verfasser hält Trans- porte von Sonderformationen, militärischen Führern usw., ausserhalb des Be- reiches der gegn. Luftwaffe heute für möglich. Ebenso Verschiebungen ein-

zelter Truppenteile in den Kolonien. England hat 1932 ein Bat. von Aegypten nach Irak verschoben. (Im Feldzug in Djehol haben die Japaner auf Zivilflugzeugen 110 Tonnen Munition, 350 Verwundete und 400 Offiziere transportiert.) Schwieriger ist dagegen noch das Absetzen von Truppen hinter der feindl. Front (Landungsschwierigkeiten). Am ehesten noch mit Wasserflugzeugen oder durch Fallschirmabsprung und Abwurf. Ueber letztere Art Versuche in U. S. A. durchgeführt, wo aus Flugzeugen je 6 Mann, 1 Mg. und die dazu gehörige Munition mit Fallschirm abgesetzt wurden. Nach 3 Min. sollen die Mg. schussbereit gewesen sein. Oblt. G. Züblin.

«**Militärwochenblatt**» vom 18. und 25. Dez. 1933 (Nr. 23 und 24).

Oberst a. D. von Loebell: «**Milizen**» (Nr. 23). In der vorliegenden Nummer bringt der Verfasser seine auf zahlreichen geschichtlichen Beispielen fussenden Betrachtungen zum Abschluss. (Artikelserie in Nr. 21 bis 23.) Er hält das Fehlen genügender Stämme an algedienten Offizieren, Unteroffizieren und Soldaten für den Kardinalfehler des Milizsystems. Ueber unser Heer spricht er sich wie folgt aus: «Zurzeit verfügt die Schweiz in ihrer wehrgeographisch so günstigen Lage (sic) über eine Miliz in reinster Form. Auch die weiteren Vorbedingungen für ein derartiges Heer sind dort besonders günstig. Und doch kann man gelinde Zweifel haben, ob es heutzutage, bei den gänzlich veränderten Machtverhältnissen in Mitteleuropa, zur nachhaltigen Verteidigung des heimatlichen Bodens noch ausreicht. Das zu beurteilen und bei der geplanten Wehrreform zu berücksichtigen, ist allein Sache der Eidgenossenschaft.»

Major a. D. Buhle: «**Bewegungs- und Stellungskrieg**» (Nr. 24). «Jede Nation mit operationsfähigem Heer wird einen Zukunftskrieg als Bewegungskrieg zu führen suchen, sofern nicht schwerwiegende Gründe den Stellungskampf aufzwingen.» Diese Gründe mehren sich. Sie liegen vor allem in der Entwicklung des modernen Materials, das auf mannigfache Art und Weise rasche Operationen hemmt. Denkbar ist zwar auch ein beweglicher Luftkrieg, der hinter der Barriere des eingegrabenen Landheeres hervor geführt wird. «Es wird nicht leicht halten, die Operationen eines Krieges in Bewegung zu halten.»

«**Wissen und Wehr**», Hefte 9 und 10, 1933.

Die beiden Hefte enthalten je eine eingehende Würdigung der Zeitgenossen Boyen und Blücher.

Major Foertsch weist in seinem Beitrag «**Boyen**» (Heft 9) auf die Schwierigkeiten hin, die dem Reorganisator des preussischen Heeres bei Abschluss der napoleonischen Epoche im Wege standen. Diese muten z. T. hochmodern an. Beispielsweise seien angeführt: die schlechte Finanzlage des Staates, die Ablehnung des neuen Wehrgesetzes seitens derjenigen Bevölkerungsschichten, die vermehrte, notwendige Opfer nicht auf sich nehmen wollten. Dessenungeachtet ist es Boyen gelungen, durch sein Wehrgesetz vom 3. Sept. 1814 dem preussischen Staate die erst in den Befreiungskriegen geschaffene allgemeine Wehrpflicht zu erhalten. Die Studie, die die damalige Wehrorganisation Preussens (stehendes Heer und Miliz) und deren gedankliche Begründung eingehend bespricht, ist für uns heute besonders aktuell.

«**Der Wille zum Sieg**» (Heft 10) ist eine Darstellung des innern Werdeganges Blüchers von 1806 bis 1815 aus der Feder des bekannten Militärschriftstellers Konrad Leppa. Leidenschaft war bei manchem grossen Feldherrn, auch bei Blücher, die Triebfeder, die es ihm ermöglichte, auch in den ungünstigsten Lagen an einen Endsieg zu glauben und seinen Untergebenen diesen Glauben einzuflössen. «Jeden grossen Feldherrn, jeden grossen Mann hat noch ein grosser Hass gegen den Feind ausgezeichnet. Nur die Liebe und der Hass sind imstande, unsterbliche Taten ins Leben zu rufen.» Warum denn aber die zeitgenössische Aufregung über Foch und Poincaré?

«Die grossen italienischen Manöver 1933» (Heft 10) werden wie diejenigen von 1932 (W. u. W. 7, 1933) eingehend dargestellt und an Hand dreier Skizzen erläutert. Bemerkenswert ist die Umbewaffnung der Schützenzüge zu drei Lmg., statt bisher zwei. Motorisiert waren: 2 Mg.-Kp., die je einem Radfahrerregiment zugeteilt waren, ferner 2 Art. R. zu je 4 Abt. (10 cm Kan. und 15 cm Hb.). Bei jeder Partei wirkte ein Bat. Carden-Lloyd-Kleinkampfwagen mit.

Eine Studie von Ernst Marquardt: «Theophil Sprecher v. Bernegg, ein Milizoffizier», bildet den Abschluss des Jahrganges 1933. Auch dieser Aufsatz bewegt sich auf der die geschichtlichen Beiträge kennzeichnenden hohen Warte der vorliegenden Zeitschrift. Uns wird ein Ausspruch Sprechers aus dem Jahre 1885 besonders zu Herzen gehen: «Die Vorstellung von einem spezifisch schweizerischen demokratischen Geiste, der ebenso sicher militärische Erfolge verbürge wie das auf Gehorsam gegründete Gefüge grossstaatlicher Heere, ist eine Halluzination, die am ersten Schlachttage die schmerzlichste, blutige Enttäuschung zur Folge hätte. Die Schlacht stellt ganz dieselben Anforderungen an den, der den heimatlichen Herd verteidigt, wie an den, der vom Geiste einer grossen Offensive in Feindesland geführt wird.»
Hptm. G. Züblin.

Rivista d'artiglieria e genio. Roma Via Astalli 15. Abbonamento Lire 75.—.
Fascicolo Agosto-Settembre 1933.

L'artiglieria italiana durante e dopo la guerra europea. Gen. T. Montefinale, Ispettore dell'Artiglieria. — L'A. fa una sintesi dei criteri d'impiego dell'artiglieria prima della guerra, describe il materiale in dotazione, ne rileva le caratteristiche e dà uno specchio dei materiali d'artiglieria posseduti dai principali eserciti belligeranti alla vigilia della guerra. Da questo si rileva, per la Francia e per l'Italia, la mancanza di un obice leggero.

Prendre quindi in esame l'evoluzione della dottrina tattica e dei mezzi d'artiglieria durante la guerra, suddividendola in tre fasi successive. La prima dall'inizio delle operazioni fino alla controffensiva del Trentino, la seconda dalla detta controffensiva al ripiegamento al Piave, la terza dal ripiegamento al Piave alla battaglia di Vittorio Veneto.

Nella prima fase rileva la grande deficienza di mezzi, lo schieramento prevalentemente lineare, i procedimenti di tiro inadeguati ai problemi, nella seconda, il rapido progresso nel numero e nella qualità del materiale d'artiglieria, lo schieramento avanzato, l'impiego a massa e le lunghe preparazioni di fuoco, nella terza, il rapido reintrigo e l'aumento dei mezzi, lo scaglionamento in profondità, l'impiego più deciso ed efficace delle masse di fuoco, la contropreparazione.

Iniziatasi la guerra con presettive di manovra, dopo breve tempo sebbene la stabilizzazione in seguito al cozzo delle fanterie contro linee difensive rafforzate da fortificazioni permanenti e campali, queste ultime certamente escogitate con dovizia di dottrina, l'artiglieria italiana risente subito della penuria di potenti artiglierie atte a fiaccare gli apprestamenti nemici. Il Comando supremo, per ovviare all'inconveniente fa persino disarmare le teste di ponte permanenti del Tagliamento per trarne i calibri adeguati all'offesa. Per l'offensiva dell'autunno 1915 vennero riunite oltre alle artiglierie organiche di 7 C. d'A. attaccanti, 300 bocche di medio e grosso calibro. La preparazione fu di 3 giorni, i risultati furono notevoli ma assolutamente parziali.

L'A. rileva le deficienze in questa fase d'attacco, scoppi di progetti entro le bocche da fuoco, cadenza troppo celere del fuoco, servizio di osservazione e collegamento insufficiente, mancanza di carte a grande scala del territorio nemico, assenza di sincronismo fra le esigenze della fanteria in materia di distruzione e d'accompagnamento, e le possibilità dell'artiglieria.

I sintomi della grande offensiva austriaca del Trentino conducono ad un rafforzamento dell'artiglieria della 1. Armata la quale dispone di 851 pezzi. Il nemico pare abbia messo in linea 2000 bocche da fuoco di cui 4 obici da 381,40 mortai da 305 e 4 da 420.

Anche in questa fase difensiva con ritorno controffensivo numerosi furono le deficienze e gli ammaestramenti: insufficiente scaglionamento in profondità, tendenze a posizioni alte, insufficiente manovra di fuoco per le prime, per i secondi: un passo in avanti nella formazione di una dottrina d'impiego più chiara, comprendente, normalmente, la preparazione, l'accompagnamento, il mantenimento della posizione. L'introduzione delle bombarde per la distruzione dei reticolati e coperti, è in pieno sviluppo.

L'A. sottolinea quindi lo sforzo fatto per la presa di Gorizia ed il successivo urto contro le alture ad Est dell'Isonzo. Il materiale artiglieristico, specie i grossi calibri ed i proietti a gas, è in aumento, il munizionamento ragguardevole, i collegamenti migliorati, la manovra di fuoco, eccettuato per la controbatteria, sufficiente. Ricorda quindi il lavoro fatto nell'inverno 1916/17 per migliorare il rendimento dell'artiglieria. Specialmente fu curata la formazione degli ufficiali. Molti ufficiali di cavalleria passano all'artiglieria. Il numero delle bocche da fuoco pesanti è portato a 2100; la produzione degli esplosivi sale, dal Gennaio al Maggio 17, da 2350 a 3250 tonnellate mensili. La controbatteria è organizzata con nuovi criteri. Per le azioni del maggio 17 contro il bastione carsico e quello goriziano, coronate dal successo sul Cucco-Vodice e verso Castagnevizza, si ebbe la sensazione che malgrado la potenza artiglieristica sviluppata, le azioni avversarie, specialmente dell'artiglieria, erano ancora potentissime. Dunque deficienza di sistema nella concezione e nell'effettuamento della controbatteria.

La battaglia della Bainsizza rappresenta il massimo sforzo artiglieresco nella cruenta lotta sostenuta dell'esercito italiano contro i baluardi di riva sinistra dell'Isonzo, potentemente rafforzati da opere fortificatorie. Lo spiegamento era largamente offensivo, efficacissimi i tiri d'infilata, vasto successo iniziale delle fanterie, ma impossibilità dello sfruttamento causata dalle difficoltà di far avanzare tempestivamente le artiglierie oltre il solco dell'Isonzo. In quella battaglia furono consumati:

11,800 colpi di grossi calibri, 337800 di medi calibri, 804,700 di piccoli calibri.

Le difficoltà suaccennate e la notizia di una probabile offensiva austriaca sul fronte dell'Isonzo, suggerirono al Comando supremo, la rinuncia al proseguimento dell'offensiva. Quest'importante decisione impose, logicamente, una linea di resistenza e uno schieramento difensivo delle artiglierie. Il passaggio allo schieramento difensivo, facile da comandare, era difficile da imporre specialmente perchè il Comandante della 2. Armata male s'adattava alla concezione del Comando supremo e propugnava un'immediato intervento controffensivo. Quando l'avversario sferrò la sua offensiva dell'ottobre 17, lo schieramento difensivo delle artiglierie non era ancora effettuato nel senso desiderato dal Comando supremo. Però le modalità dell'esecuzione della contropreparazione e dello sbarramento erano concretate, specialmente perchè era noto il procedimento d'attacco. I tiri a gas, però, se pur previsti, quelli di distruzione, la nebbia e la pioggia fecero sì che l'azione dell'artiglieria fu deficiente. Il concetto della contropreparazione non ebbe l'attuazione pratica prevista, malgrado il forte munizionamento. Sulle posizioni erano riuniti 200 colpi per pezzi di grosso calibro, 300—400 per medi calibri, 2000 per piccoli calibri, non compresa una riserva nei depositi di C. d'A.

Questa seconda fase della guerra è caratterizzata da un'accurata preparazione, dalla ricerca dei tiri d'infilata, dall'aumentata densità degli schieramenti e dalla lunga preparazione a scapito della sorpresa. La distruzione dei reticolati fu compito delle bombarde, la quale è limitata all'apertura dei

varchi per le ondate d'assalto. Per la distruzione dei reticolati di seconda linea furono aggregate alla fanteria batterie di piccolo calibro. La distruzione è stata effettuata di giorno, nella notte si mantenevano in atto gli effetti raggiunti. L'assalto della fanteria è accompagnato dall'azione di sbarramento sotto forma di cortina di fuoco, con allungamenti rapidi e con spreco di fuoco. La necessità di attribuire artiglieria leggera alle unità di fanteria si fa strada. Il tiro con proiettili a gas si afferma, specialmente con la controbatteria; le correzioni preventive per compensare le influenze atmosferiche non raggiunse la perfezione desiderata.

L'incremento nella costruzione dei materiali d'artiglieria fu notevolissimo; l'Italia riuscì, in meno di un anno, a sostituire completamente l'artiglieria perduta nella ritirata, cioè 97 bocche di grosso calibro, 1577 di medio, 1462 di piccolo e 1732 bombarde. Mi.

«**Der Pionier**», monatlich erscheinendes offizielles Organ des eidg. Militär-Funker-Verbandes, stellt sich mit Nr. 9 des 6. Jahrganges in neuem Gewand als offizielles Organ des Eidg. Pionier-Verbandes und der Vereinigung Schweiz. Feldtelegraphenoffiziere vor.

Die Tätigkeit des Militär-Funker-Verbandes verdient heute mehr denn je Unterstützung und Anerkennung, gewinnt doch einerseits die drahtlose Uebermittlung immer mehr an Bedeutung und ist man andererseits der Tatsache gegenübergestellt, dass die Telegraphenverwaltung keine Berufstelegraphisten mehr ausbildet. Die ausserdienstliche Schulung im Uebermitteln und Empfangen sorgt dafür, dass in den Rekruten-Schulen Gelerntes nicht gleich vergessen wird, was in einem Mobilmachungs-Fall verhängnisvolle Störungen verursachen könnte; ausserdem führt sie den Rekruten-Schulen junge Elemente zu, welche schon über gewisse Fertigkeiten verfügen. (Z. B. im Jahr 1933 waren von 145 Rekruten 80 vorgebildete Jungmitglieder des Militär-Funker-Verbandes.) Es wäre gewiss prüfenswert, ob nicht im militärischen Vorunterricht, in Pfadfinder- und ähnlichen Verbänden diesem Gebiete mehr Aufmerksamkeit geschenkt werden soll.

Aus dem Inhalt:

Heft 9, September: Programm zur 4. Eidg. Funkertagung in Bern. Bericht von Herrn Major i. Gst. Mösch: Der E. M. F. V. an den Schweiz. Unteroffiziers-Tagen 1933 in Genf. Erfahrungen aus den Morskursen für Jungmitglieder.

Heft 10, Oktober: Bericht über die Delegiertenversammlung 1933. Verwendbarkeit der Kurzwellen im Nahverkehr (Schluss). La Telegrafia nell'esercito Italiano.

Heft 11, November: Das Nummernschallkästchen. Mechanisierte Telegraphentruppen in Russland.

Heft 12, Dezember: Bericht über die 4. Eidg. Militär-Funker-Tagung 1933 in Bern. Aus der Funker-Rekruten-Schule 1933 (Bericht über fachtechnische Ausbildung und Erfahrungen mit dem Können der Jungmitglieder des Militär-Funker-Verbandes).

Jede Nummer enthält ferner Berichte, welche über die Tätigkeit der Sektionen Aufschluss geben. St.

Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», Numéro 1, janvier 1934. — Le VI^e Concours hippique international de Genève, par le colonel H. Poudret. — L'instruction générale sur le tir de l'artillerie, par le général J. Rouquerol. — La préparation militaire de la jeunesse italienne, par le major D. Perret. — Soldats ivres (Réd.). — Chronique du tir: La nouvelle orientation des tirs fédéraux. — Le départ du coup. — Informations: Conférence du général Duffour. — Le colonel A. Rilliet quitte la brigade 2. — Bulletin bibliographique.